

La femme congolaise, conservatrice du patrimoine touristique culturel de la R.D.C

Mathilde PUMUA.

Assistante au
département du
Tourisme et de
l'Accueil à l'ISP/
Gombe.
pambiya@gmail.com

Introduction

On ne développe qu'en conservant. La puissance économique n'est un développement que si elle est associée à la conservation du patrimoine culturel, qui est un devoir pour tous et en particulier pour la femme. Celle qui soigne, protège et porte la vie devrait être également la plus sensible au combat pour les valeurs authentiques de sa nation.

Le Congo n'est pas seulement un pays aux mille couleurs, le pays de l'*Okapi* et des *Bonobo*, un pays d'une biodiversité exceptionnelle. Malgré les pillages de la traite négrière et l'exploitation coloniale, il a un dynamisme qui émerveille, enraciné dans une culture qui fait sa force. Vouloir la sauvegarder n'est pas tourner le dos à la mondialisation.

Quelle part spécifique une femme congolaise apporte-t-elle à ce défi de développement et de conservation du patrimoine culturel de la RDC ?

1. De la culture comme patrimoine touristique ⁽¹⁾

On a défini la culture de diverses façons. Au sens spécifique, elle désigne tout ce qui constitue l'intériorité d'une société, ses modèles de comportement, ses grilles de lecture de ce qu'elle vit et les valeurs selon lesquelles elle l'apprécie. On évoque notamment la culture ou mieux les cultures congolaises en présentant la variété de ses techniques (savoir-faire), de son art, de ses langues, de sa gastronomie, de ses musiques traditionnelles et modernes. Le Congo danse, joue, rit, pleure et prie au travers de ses rites et de ses religions. Ce sont des lieux de culture. Au sens large, on emploie aussi le mot culture pour désigner toute l'organisation de la vie sociale et de son système de relations. Tout cela, selon Jean Paul II, est à la fois un ensemble de traits propres qui caractérisent un peuple et

1 R. WAWA, *Congo mon beau pays*, Kinshasa, Medias Paul, 2007, p. 90.

une grande incarnation historique et sociale du travail de toutes les générations qui ont précédé les hommes et les femmes qui le constituent aujourd'hui (2).

1.1. L'Art congolais

S'agissant de la RDC, sa renommée en matière de l'art est grande et ancienne. Les arts kuba, songe, tshokwe, pendé, mongo, mbuun, pour ne citer que ceux-là, ont fait l'admiration des Européens qui les ont découverts et en ont peuplé les grands musées du monde. Riches et variés, ils sont l'expression spontanée de l'âme d'un peuple, de son regard sur la vie, et ils traduisent aussi les conditions sociales, politiques et économiques dans lesquelles vit ce peuple. Ce n'est cependant pas un objet du passé. C'est un patrimoine qui inspire aujourd'hui de nouvelles créations dans les domaines de la musique, de la danse, de l'art religieux, mais aussi du théâtre, de l'habillement, de l'éducation, des relations sociales et dans ce qu'on peut appeler l'art de vivre.

1.2. La Musique

Les contacts ou les chocs entre le Congo et les pays d'Asie et d'Occident ont inévitablement marqué la musique traditionnelle. Mais, on parle d'une musique moderne, qui est encore africaine et congolaise dans la mesure où notre culture s'est appropriée ce qu'elle a voulu retenir de ses contacts avec d'autres mondes. Tradition et modernité se côtoient et se fertilisent mutuellement. La cuisine congolaise, moderne, elle-même, que l'on déguste en écoutant les chanteurs congolais, est un témoin privilégié de ces appropriations fécondes. A partir du manioc, la femme congolaise, du Kasai ou du Katanga, du Maniema, ou du Kivu, de la Province Orientale, de Bandundu, ou du Bas-Congo, aujourd'hui comme hier, peut apprêter, sentir et fabriquer des mets aussi divers que variés.

1.3. La langue

La RDC est un laboratoire de langues, de dialectes et d'idiomes modernes. La sagesse des proverbes ou l'habileté des dictons ont un niveau artistique élevé. Le français, langue officielle, cohabite avec le lingala, le kikongo, le swahili, le tshiluba, les quatre langues nationales, et les langues plus locales. La langue n'est pas seulement véhicule de sens et de valeurs, elle est aussi socle et fenêtre qui exprime la beauté et le charme d'une culture.

La RDC vaut le détour. La diversité et la complexité de sa population fait d'elle un site intéressant pour les chercheurs et les scientifiques. La fresque de nos groupements humains, dont les Bantous, qui sont la majorité, compte des Pygmées, des Nilotiques, des Hamites et des Soudanais. En RDC, le tourisme peut rimer avec la science et la culture.

2 JEAN PAUL II, *Encyclique sur le travail humain*, 14 septembre 1981, n° 10.

1.4. La religion

Chaque religion est une ouverture au monde. La religion a toujours été un élément important des cultures, car elle inspire une vision de la vie et contribue à définir ce qu'on considère comme un progrès ou un mal. Même les religions catholique, protestante et islamique, venues d'ailleurs, ont pris des traits culturels venus de nos religions traditionnelles. Le kimbanguisme et certaines des nouvelles églises de réveil ou indépendantes sont plus directement encore des formes de survie de ces traditions plus anciennes. Depuis des siècles, le Congolais croit que la nature vit, agit et influe sur la vie. Un anthropologue occidental a écrit un livre sur Kinshasa intitulé *La ville invisible* ⁽³⁾. Son intuition est profonde tant la ville de Kinshasa est bien plus que ce qu'on en voit. Elle a une intériorité, qui est une force qui soutient la foi dans la vie de la population. Cette profondeur peut connaître des pathologies comme la lecture spontanée des difficultés en termes de sorcellerie, mais elle est une richesse qui peut attirer les touristes tant soit peu chercheurs de sens.

1.5. La gastronomie

La gastronomie congolaise présente les différentes cuisines des multiples tribus de notre pays. Les Congolais doivent s'en rendre compte et la valoriser tout en restant ouverts aux autres cultures. Il faut en outre agrémenter nos repas des autres richesses de ces cultures.

1.6. Le folklore

Nos différents groupes folkloriques véhiculent la philosophie et la sagesse congolaises. Ils sont conservateurs de notre identité culturelle. Les autorités politiques d'abord et tous les Congolais en général doivent apporter leur assistance financière, morale, intellectuelle, scientifique, spirituelle, économique dont ils ont besoin pour perpétuer la vitalité de notre patrimoine culturel.

Après ce qui vient d'être dit sur la culture comme patrimoine touristique à sauvegarder, il serait intéressant d'envisager quelques pistes d'action et des attitudes nouvelles à adopter pour atteindre cet objectif.

1.7. Quelques recommandations

- a) Notre vision sur le tourisme culturel ne devrait plus demeurer parcellaire, limitée aux seuls monuments et aux musées, mais elle doit être englobante et intégrer aussi toutes les autres activités humaines telles que la gastronomie, l'architecture, la musique, la danse, la littérature, l'artisanat, l'habillement, les œuvres d'art, la philosophie, etc.

3 F. DE BOECK & M.-F. PLISSART, *Kinshasa. Récits de la ville invisible*, Tervuren, Musée Royal de l'Afrique Centrale, 2005.

- b) La RDC a tout intérêt à préserver son identité culturelle, qui est sa richesse la plus fondamentale. Elle doit favoriser la formation, la conscientisation de sa population qui se sous-estime en copiant la culture de l'Occident au détriment de la sienne. En ce qui concerne l'éducation et la formation touristique, elles doivent mettre l'accent sur la jeunesse qui est l'espoir du Congo de demain.
- c) La préservation, la promotion et la valorisation du patrimoine culturel de la RDC ne sont pas l'affaire des dirigeants seuls, ni des cadres ni des agents du tourisme, mais l'affaire et le devoir de chaque Congolais, des gouvernants jusqu'aux paysans.
- d) La RDC doit faire siennes les notions de tourisme équitable, responsable et solidaire se fondant sur les droits de l'homme et les normes sociales et visant un développement durable. Pour que le peuple congolais puisse aller avec succès au rendez-vous du donner et du recevoir et participer positivement et activement à l'échange international des cultures, il doit sauvegarder le patrimoine culturel que lui ont légué ses ancêtres. C'est un pilier nécessaire de sa politique de développement.
- e) Parmi les droits fondamentaux des Congolais figure le droit d'avoir accès à ses propres ressources touristiques et de jouir des bénéfices du tourisme, selon la déclaration de Montréal du congrès International pour le tourisme social (BITS) de 2002, intitulé « Pour une vision humanitaire et sociale du tourisme » (4). Les ressources touristiques culturelles étant fragiles et difficiles à remplacer, leur gestion appelle une attention soutenue.
- f) Le tourisme en RDC doit faire vivre les acteurs culturels, et la politique touristique doit assurer la réglementation du marché de la culture en préservant les intérêts des Congolais.
- g) Le tourisme est un instrument qui favorise les relations interculturelles entre les étrangers et la population d'accueil. La culture de la RDC est riche et diversifiée. Sa politique doit sauvegarder et promouvoir son identité culturelle sans la dénaturer.

4 R. WAWA, *Congo mon beau pays*, p. 90.

2. De la nouvelle éthique mondiale ⁽⁵⁾

Comment sauvegarder notre identité culturelle africaine en général et congolaise en particulier ?

Une nouvelle éthique mondiale, née de la planétarisation de la vie et de la dictature de l'information s'installe, bouleversant les normes sociales établies, ébranlant les valeurs qui jadis constituaient le ciment de notre culture.

Ainsi, le mariage traditionnel (union d'un homme et d'une femme) est en concurrence avec le mariage homosexuel (union entre deux personnes de même sexe), valorisé chez les Occidentaux. L'on parle même de l'« union libre » dont la durée de vie est fonction de l'humeur des conjoints. L'union n'est plus une relation d'alliance et de complémentarité, mais une relation de partenariat. Pour les promoteurs de cette éthique, les époux sont des partenaires sociaux, le mariage est un contrat résiliable. L'on adopte aussi des enfants faute d'en procréer soi-même parce qu'on se trouve justement dans une union contre-nature. A cela s'ajoute le phénomène de « mère porteuse » rémunérée pour ses bons offices. La liste est longue !

De même, les Nouvelles Technologies de l'Information et de la Communication (NTIC) font des ravages parmi les jeunes qui copient sans discernement tout ce que leur proposent les réseaux sociaux (Facebook, Tweeter, Skype, Badoo, etc) : addiction à l'alcool et à la drogue, pornographie, mode, etc.

La révolution actuelle touche finalement toute la culture

Il y a changement de mentalité, de culture, d'originalité, de philosophie, de façon de s'habiller ; on pense qu'ailleurs c'est mieux que chez soi. On copie facilement la culture des autres. On se sous-estime, on se culpabilise.

La pudeur n'existe plus. Sexe, mariage, famille sont des domaines où chacun tend à vouloir établir sa propre loi. Il faut abolir tous les tabous qui ont trait au sexe, on ne parle plus de films « enfants non admis », et même si c'était le cas, les enfants retrouveraient ces films sur Internet ou sur leur téléphone portable et sur ordinateur.

Si la femme africaine, congolaise, en particulier, perd le sens de sa maternité, en quoi sera-t-elle encore femme ? La maternité est un rôle fondamental de la femme. Il ne suffit pas de mettre au monde des enfants, il faut les éduquer, les accompagner pour qu'ils soient utiles à eux-mêmes d'abord, à la société ensuite. L'égalité sociale homme et femme ne doit pas entraîner la suppression de la maternité ni de son rôle de maîtresse du foyer. Les occupations professionnelles et sociales ne peuvent empêcher la femme congolaise d'assumer ses premières responsabilités dans la famille. En effet, « Une femme est celle qui

5 Les évêques du Congo, *Conférences à l'occasion du cinquantième anniversaire du mouvement des mamans catholiques*, Kinshasa, 2013.

conserve et donne la vie à l'enfant, à la famille et à la société. Oublier ce rôle, c'est s'oublier soi-même » (6).

Prenant en compte nos considérations sur la nouvelle éthique mondiale, nous voudrions à présent suggérer quelques recommandations par rapport à la société congolaise.

Recommandations

Notre société doit reconnaître à la femme son triple rôle : éducatif, économique et politique. Si, traditionnellement, la femme congolaise était confinée dans les tâches ménagères, les progrès liés à la modernisation l'ont amenée à accroître sa participation dans tous les domaines clés de la nation.

Il y a davantage. La dégradation du tissu socio-économique de la R.D.C., occasionnée par les diverses transitions politiques, a augmenté le poids des responsabilités assumées par la femme. Son déploiement dans les activités informelles supplée sensiblement le salaire dégradé du mari. Au début des années 1990, le miracle dont a parlé l'Occident, s'agissant de la survie du Congolais, était essentiellement le fait de la femme.

Pour que les femmes ne continuent pas à répéter les discours des hommes, il est important qu'elles se dotent de structures de concertation permanentes pour élever leur voix et faire entendre un discours purement féministe, qui tienne compte de leur rôle réel dans la société.

Dans la recherche des solutions, les femmes devraient utiliser leur force particulière d'amour et leur capacité d'écoute, favorables à l'émergence de la paix. Puissent-elles les faire valoir dans tous les forums où l'on parle politique, économie et développement national.

Leur reconnaître une place de choix dans l'armée et les services de sécurité, ne serait pas superflu puisque ce sont elles qui nourrissent les protagonistes de tous les camps et tiennent leurs foyers. La formation des femmes et la valorisation de leurs rôles sont des voies qui peuvent aussi faire grandir les hommes en humanité.

6 AKONGA ENDUMBE, Secrétaire Générale Académique à l'ISP/Gombe, à l'occasion de la journée mondiale de la femme (8 Mars 2013).

Conclusion

Tout notre article est une demande à la femme congolaise de faire sien le problème de la conservation du patrimoine culturel de la République démocratique du Congo. En effet, même si la traite et la colonisation ont ébranlé et pillé ce patrimoine, force est de constater que le peuple congolais a une identité propre, une authenticité et une philosophie originales qu'il se doit de préserver et de défendre. Nous avons également évoqué les richesses touristiques et culturelles que renferme notre pays.

Nous faisons appel à la femme et à la jeune fille congolaises pour qu'elles se placent à la première ligne de ce "combat". La parité n'est pas théorique, mais pratique. La femme congolaise doit prendre ses responsabilités en mains et en toute conscience. ■